



**Note préliminaire à
l'Écho n°16
de janvier 1907**

Dans un article qui s'étale sur 2 pages et demi, c'est la retranscription de l'allocution du nouveau curé Aimé Guigues où il rappelle qu'il a été vicaire du village en 1880 au début de sa carrière...

A noter que maintenant, dans l'état-religieux, les métiers des adultes sont parfois indiqués...

Guy

ÉCHO DE BARBENTANE

Janvier 1907

Sommaire

- Page 01 = Allocution de Mr l'abbé Aimé Guigues, curé de Barbentane, prononcé à la cérémonie de son installation le dimanche 18 novembre 1906 ;
- Page 02 = La Trinité ;
- Page 04 = La Religion gâte la vie ;
- Page 05 = Eh ! La Jeunesse ;
- Page 07 = États religieux ;
- Page 08 = Mort de Mr le chanoine Gonet ;
- Page 08 = Une semaine de prières de fêtes à Barbentane.

Source : collection Magali Arnaud et Mireille Arnaud-Boissonnade.

* L'ÉCHO *

DE BARBENTANE

Petit Bulletin Paroissial

PARAISANT TOUS LES MOIS

Passer en faisant le bien!

Conservez chaque numéro

HISTOIRE LOCALE — ÉDUCATION

HYGIÈNE

Aimez-vous les uns les autres!

Lisez et faites lire

ALLOCATION

DE M. L'ABBÉ GUIGUES

Curé de Barbentane

Prononcée à la cérémonie de son installation, le dimanche 18 novembre 1906.

S'il est vrai, mes frères, que les sociétés ont une âme, c'est-à-dire, une pensée qui les anime, qui les inspire, qui se manifeste parfois admirablement; j'avoue, et non sans une profonde émotion, que l'âme de cette belle paroisse de Barbentane se révèle aujourd'hui, grâce à votre cœur généreux et chrétien, par tout ce que cette cérémonie comporte de touchant et de solennel.

Je trouve ici les nobles familles seigneuriales, bienfaitrices insignes de cette église: M. le comte et Mme la comtesse Terray, dont le nom nous dit un si fidèle, si intelligent et si entier dévouement à la bonne cause... Ce nom, permettez-moi d'ouvrir une rapide parenthèse, évoque également en mon esprit un souvenir suave: en arrivant, jeune vicaire, j'avais trouvé, au château Terray, un berceau; ce berceau s'est épanoui; en voici un second que je bénis de tout mon cœur de Pasteur, comme mon cœur de jeune Prêtre avait béni le premier.

Je trouve ici la famille d'Andigné

dont le nom est synonyme d'héroïsme, (j'y reviendrai), les de Puget de Barbentane, si attachés à l'œuvre de vos écoles libres. Vous en savez là-dessus plus long que moi...

Messieurs les Conseillers municipaux que je ne saurais trop remercier de l'honneur qu'ils me font et de l'exemple qu'ils donnent...

les honorables membres du Conseil de fabrique; l'excellente musique municipale dont la présence rehausse l'éclat de cette messe; la chorale des hommes reconstituée par enchantement sous la baguette magique de votre nouveau vicaire (La jeunesse! de quels prodiges n'est-elle point capable?), à l'appel de son chef habile uni à notre dévoué directeur de l'école libre; le chœur des demoiselles...

Je trouve enfin la foule de mes bien-aimés paroissiens, en tête desquels sont venus se placer des confrères et amis vénérés; M. le doyen de Châteaurenard qui vous disait tantôt notre vieille amitié, M. le chanoine Firmin Ollivier (il fut l'ami fidèle des heures de tristesse, il était juste qu'il fut le témoin de ce jour de joie), M. l'abbé Imbert, curé-doyen de Saint-Rémy (nous étions du même cours, et depuis notre affection n'a fait que s'accroître). M. l'abbé Verdier que je connais depuis peu, mais qui a déjà déployé tant

d'amabilité pour votre nouveau curé...

En ce beau spectacle que vois-je ? si ce n'est l'expression forte, splendide d'une conviction qui est la vôtre à tous et qui fait votre honneur et votre mérite, ma consolation et mon espérance.

Ces hommages, en effet, que vous rendez à notre sacerdoce, à cette heure périlleuse et ténébreuse pour l'Eglise de Dieu, et qui éclatent si magnifiquement, qu'est-ce après tout, sinon la preuve de votre adhésion ferme et entière à la divinité de l'Eglise, chantée dans le Credo catholique ! *Credo in sanctam, ecclesiam, catholicam*. Notre Seigneur Jésus-Christ donna aux Apôtres, puis aux évêques et aux prêtres, la mission de continuer son œuvre, jusqu'à la fin des siècles.

Si vous ne croyiez à cette mission seriez-vous là à rangs pressés ?

Si vous n'y croyiez, accueilleriez-vous avec tant d'empressement les prêtres qui vous arrivent pour continuer les travaux d'apostolat de leurs prédécesseurs ?

C'est au-dessus de nous que vous élevez vos regards.

Vous savez que c'est au nom et à la place de Jésus-Christ que nous allons travailler au salut de vos âmes, car il n'y a pas deux sacerdoces ; il n'y en a qu'un ; celui du prêtre est par participation celui de J.-C. ; c'est l'Eglise que vous voyez en nous comme c'est l'œuvre du Christ que vous voyez en notre œuvre.

Il est vrai de dire du prêtre comme de Saint Jean : il fut un homme envoyé de Dieu — *fuit homo missus a Deo*.

Elles retentissent à nos oreilles ces paroles du divin Maître : « Comme mon Père m'a envoyé, je vous envoie. »

Telle est la mission qui nous incombe, le programme tracé, l'ordre du Maître, le fardeau imposé à nos faibles épaules.

Et voilà ce qui rend le spectacle de ce jour si impressionnant et si beau ; notre personne n'est rien, l'Eglise et le Christ sont tout.

Pour votre nouveau pasteur, quel précieux motif d'espérance !

En 1880, mes bien chers frères, je quittai, les yeux remplis de larmes, cette paroisse où j'avais exercé pendant environ un an les fonctions vicariales.

Ma dernière messe, avant mon départ, fut célébrée sur la tombe de M. le Marquis Robin de Barbentane ; toute la famille était là, et M. le général, sénateur, marquis d'Andigné, un héros des champs de bataille de 1870, qui fut affreusement blessé, secouru et sauvé par son héroïque épouse, voulait bien ensuite me témoigner des sentiments d'exquise sympathie.

Depuis cette date, Barbentane avait été pour moi la paroisse *chrétienne* entrevue, une vision, presque un idéal... Et lorsque Mgr l'archevêque m'a dit : « Retournez à titre de curé dans cette paroisse de votre premier vicariat, de votre jeunesse sacerdotale », je vous déclare, mes bien chers frères, que si j'ai senti en moi un cœur sacerdotal, toujours jeune pour vous aimer et me dévouer toujours, il n'en est pas moins vrai (faisons un bout de confession) qu'une ombre légère a passé devant ma vision de jadis.

Retrouverai-je, me suis-je demandé, le Barbentane d'il y a 26 ans ?

La réponse à cette question, la voici sous mes yeux ; vous me la donnez explicite, consolante, superbe... Je vous en remercie du fond du cœur.

(Voir la suite page 7.)

AUX TOUT PETITS

LA TRINITÉ

Mes petits amis,

Vos chères mamans vous ont déjà parlé de ce grand *Mystère* qu'on appelle *la Sainte Trinité*?

Il n'y a qu'un seul vrai Dieu et dans Dieu on distingue trois personnes: le Père, le Fils et le Saint-Esprit...

C'est le premier des *trois grands mystères* de la religion catholique.

Un mystère c'est une vérité que nous devons croire quand même nous ne pouvons pas la comprendre.

Quand maman fait une omelette, le beurre qui est dur devient liquide sur le feu, et, sur le même feu, l'œuf qui est liquide devient dur... C'est un mystère!... On ne peut pas comprendre.

Quand on plante en terre un grain de blé, il pousse d'abord, mais ensuite il devient une tige verte, en haut de laquelle le cultivateur trouvera en été trente autres grains de blé!... C'est aussi un mystère!... On ne peut pas comprendre.

Il y a du mystère partout!...

La Sainte Trinité est un mystère que les chrétiens adorent *parce que le bon Dieu a daigné le révéler* et qu'il ne peut ni se tromper ni nous tromper; mais personne ne pourra le comprendre, avant d'être au ciel où nous comprendrons tout!...

Cependant, on peut l'expliquer un peu par des comparaisons.

Ainsi voyez le cerisier du jardin de papa.

Il y a le tronc, les branches,

et les feuilles, en attendant les cerises que vous croquerez.

Le tronc n'est ni les branches ni les feuilles; les feuilles ne sont ni le tronc ni les branches; les branches ne sont ni les feuilles ni le tronc.

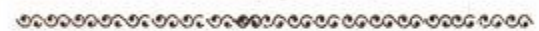
Cependant, en voyant le tronc, vous dites: c'est du cerisier! En voyant les branches, vous dites encore: c'est du cerisier! En voyant les feuilles, vous dites toujours: c'est du cerisier!... Mais il n'y a qu'un cerisier.

Dans la Trinité, on dit: Le Père est Dieu, le Fils est Dieu, le St-Esprit est Dieu. Mais il n'y a qu'un Dieu.

Les trois personnes de la Trinité auront chacune leur part dans votre vie pour faire de vos âmes des âmes chrétiennes.

Dieu le Père les a créées en y mettant son portrait au jour de votre Baptême; Dieu le Fils y viendra avec l'Hostie au beau jour de votre première Communion; Dieu le St-Esprit y descendra le jour de votre Confirmation.

Apprenez, mes petits amis, à bien faire votre *signe de Croix* par lequel vous affirmez que vous aimez la sainte Trinité: Au nom du *Père*, et du *Fils* et du *St-Esprit*... Ainsi soit-il!



Jésus a parlé de la Trinité quand il a dit à ses apôtres: « Allez, instruisez toutes les nations en les baptisant au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit. »

* * *

Le pain mal acquis remplit la bouche de gravier.

(Proverbe oriental).

La Religion gâte la vie

On reproche à la Religion catholique de gâter la vie d'ici-bas par ses doctrines de pénitence? « Il faut se priver de tout... On ne peut jouir de rien!... etc. »

Or, si je fais le compte des joies de la vie présente, je trouve:

* * *

I. *Que les catholiques les plus graves jouissent, tout à leur aise, et comme tout le monde, d'une belle série de joies humaines :*

a) Joies de la famille, où l'on s'aime bien, je vous assure... où l'on s'aime, en tout cas, autant que chez les impies.

b) Joies de l'amitié. C'est le secret de Polichinelle que les bons catholiques ont les amitiés les plus nobles, les plus inébranlables, les plus agréables. Il y a eu incontestablement plus de joie humaine dans l'amitié de S. François de Sales et de S. Vincent de Paul, que dans l'amitié de Marat et de Robespierre!...

c) Joies des voyages et des villégiatures. Il n'y a plus que quelques imbéciles à prétendre que l'Eglise a condamné l'invention des chemins de fer, des automobiles et des bicyclettes... Elle demande seulement qu'en s'en servant on n'oublie pas ses devoirs de chrétien les dimanches et fêtes...

d) Joies des spectacles; spectacles de la nature, spectacles des soirées fort intéressantes et fort divertissantes de nos théâtres de

Cercles catholiques, de notre délicieux Botrel...

e) Joies des succès dans les études et des récompenses méritées, plus honorables que certains rubans verts ou violets.

f) Joies de la belle science avec nos inventeurs, presque tous catholiques, et nos universités.

g) Joies de l'art avec les auditions des Gounod, des Saint-Saëns, des Mozart..., avec les merveilles de nos cathédrales..., avec nos musées et les Raphaël et les Michel-Ange du Vatican..., avec nos grands orateurs d'église..., avec nos poètes, nos Corneille, nos Racine, nos Chateaubriand, nos Coppée...

h) Joies des jeux permis: manille, boules, tennis, billard, etc., etc...

i) Même les joies matérielles des banquets, soit à la maison pour nos fêtes de famille, soit en nos fins de Congrès ou dans nos dîners de corps...

* * *

II. *Que les catholiques ont, en plus, des joies que les impies ou les indifférents ignorent complètement :*

a) Joies de la charité avec leur propre argent, ce qui, par le sacrifice, donne infiniment plus de bonheur que la philanthropie, qui ne distribue que l'argent des autres, l'argent des impôts...

b) Joies du pardon, qui conserve la paix.

c) Joies de l'innocence, dont les délices n'ont pas de comparaison possible.

d) Joies de la Foi: Ne pas douter, c'est si bon!

e) Joies des pratiques chrétiennes, que tant de fois dans une année les parents et les enfants peuvent goûter ensemble... Délices des Premières Communions!...

f) Joies de la prière, qui soulève le fardeau de la vie.

g) Joies des pèlerinages enthousiastes, qui sont des jours du ciel.

h) Joies d'aimer Dieu et la Vierge...

Etc..., etc..., etc...

*
* *

III. *Que les joies que les catholiques ont ici-bas en moins que les impies, ne méritent pas qu'on s'y arrête et sont incapables de rendre la vie plus intéressante:*

a) Joies des gueuletons et de l'ivrognerie, qui rendent malades et conduisent à l'hôpital.

b) Joies des ambitions et des honneurs fragiles.

c) Joies de la fortune insolente et détestée.

d) Joies des plaisirs honteux.

e) Joies des théâtres malpropres.

f) Joies des romans qui rendent fous.

g) Joies des bals d'où l'on rentre éreintés.

h) Joies des jeux d'argent, qui se terminent par des suicides.

*
* *

Si la religion, avec sa doctrine de pénitence, rend la vie si triste que vous le dites, expliquez pourquoi les trop nombreux suicidés sont des *irréligieux*?... Si, quand on cesse d'être

chrétiens, la vie redevient si agréable, pourquoi les impies ou les indifférents ont-ils si souvent la manie de s'en débarrasser par le revolver ou la chimie?...



Eh! La jeunesse!

I. Vous dites: **Il faut que jeunesse se passe!**

C'est une *maxime fausse*, c'est l'apologie des passions honteuses.

C'est une *grave erreur*, car:

a) Il est faux que ceux qui passent leur jeunesse dans la débauche s'arrêtent quand la jeunesse est passée, à moins qu'ils ne la terminent à 25 ans, rongés sur un lit d'hôpital par la phtisie ou les maladies secrètes... On ne *s'amuse* pas impunément!... C'est de l'expérience.

La jeunesse passe, mais le vice reste. Il reste parce que la jeunesse en a fait une **habitude** pour toute la vie.

b) Le mal n'est pas inévitable, même à l'âge des passions. Vous en connaissez qui ne mènent pas la même vie que vous. Donc, c'est possible.

c) Est-il nécessaire que la fleur pourrisse pour que le fruit mûrisse?...

Vertu se dit en latin *virtus*, qui vient du mot *vir*, homme!... La vertu, c'est la *qualité de l'homme* et non le vice.

Esto vir. Sois homme!

II. Vous dites: **Il faut faire comme les autres!**

Maxime fausse sur toute la ligne!

a) Si vous entendez par là qu'il faut faire comme *ceux qui font le mal*, avouez que c'est

une drôle de théorie.

Il y a beaucoup de voleurs. S'il faut faire comme les autres, il faut vous mettre à voler.

Il y a tous les jours des assassins. S'il faut faire comme les autres, il faut vous mettre à assassiner.

Il y a des ivrognes. Donc il faut vous enivrer.

A quelle société irions-nous avec une pareille maxime?... Et pourquoi l'appliqueriez-vous plus légitimement à l'impureté qu'aux autres vices?...

b) Si vous entendez par là qu'il faut faire *comme ceux qui font le bien*, je ne vous approuve pas davantage.

Aller à la messe parce que les autres y vont. Faire ses Pâques parce que les autres les font. Rester honnête parce que les autres restent honnêtes... c'est la religion des moutons ou des oies. Les moutons suivent parce que le premier les conduit, et...

Quand les canes vont en champ
La première va devant!

Non seulement c'est indigne de la noblesse de notre âme, mais encore c'est dangereux, car avec cette théorie vous irez à la messe quand vous serez dans un pays où tout le monde y va, et vous cesserez de faire votre devoir quand vous serez dans un autre pays.

C'est un stupide raisonnement de caserne!

Faire « comme les autres » est une maxime fautive sur toute la ligne.

Il faut faire *comme le veut la conscience éclairée par la Foi* et les enseignements que l'Eglise a mission de nous donner... Il faut faire *son devoir parce que c'est son devoir!*

III. Vous dites: **Il faut bien tout connaître!**... Et avec ce principe vous lisez toutes les publications malpropres, vous allez dans les théâtres mauvais, vous écoutez toutes les conversations sales.

C'est encore une *maxime fautive!*

a) D'abord, c'est une niaiserie, car vous ne pourrez jamais tout connaître! Votre vie et même dix vies ne suffiraient pas à connaître *tout*... Il y a donc nécessairement un choix à faire.

b) Si vous entendiez par là que vous voulez connaître *tout le Bien*, on pourrait voir! Mais, avouez-le, c'est *le Mal*, c'est le mal tout seul que vous voulez connaître. C'est lui que vous cherchez dans les romans que vous choisissez, dans les spectacles dans les compagnies douteuses dans les rendez-vous clandestins partout!

c) Croyez-moi, si vous êtes loyal, vous en connaissez assez! Savoir que le mal existe, qu'il est très malpropre, que Dieu le défend, que beaucoup d'âmes s'y sont perdues avant vous, ça suffit. Or, vous savez tout cela!

d) Et puis, pourquoi chercher à connaître le mal si vous êtes décidés à ne pas le faire?...

Le monde vous dira: « tiens, lis! Il faut bien te *dénier*! » Mais sachez que quand vous aurez *lu* le mal, vous resterez tout aussi *niais* aux yeux du monde si vous ne le *faites pas!*...

Ne dites pas que « ça ne vous fait rien »! Vous savez bien vous-mêmes que ce que vous en avez déjà appris ne vous a pas précisément rendus meilleurs!... Il y a déjà du changement: vous priez moins!...

Eh! la jeunesse!... Attention!

Mon jeune et cher collaborateur, vous avez le privilège, le bon Dieu vous fait la grâce de jouir aussi de la vision qui me fut donnée, il y a un quart de siècle..... Je vous en félicite de toute mon âme.

Qu'en conclure?... Plus que jamais le prêtre doit avoir le désir ardent et irrésistible de consacrer toutes ses facultés et tout son pouvoir à l'accomplissement de la volonté de Dieu, à la diffusion de sa doctrine, au service de son Eglise et au bien des âmes...

Ce désir, nous l'aurons.

Plus que jamais, doit exister, entre le pasteur et le troupeau, le double rapport d'une connaissance mutuelle et d'un mutuel amour ; une connaissance mutuelle qui consiste à connaître le nombre, le nom et les besoins de ses ouailles, une à une, et à être connu d'elles comme leur père, leur ami et leur guide ; un mutuel amour qui consiste, pour lui, à leur consacrer ses soins, son travail, son temps, ses forces, sa santé et sa vie même, et elles ont à lui rendre des devoirs de charité filiale, de générosité et d'obéissance... Ce double rapport existera.

Plus que jamais le prêtre doit être un homme de résolution, d'action et d'énergie. J'espère, avec la grâce de Dieu, l'assistance de la très Sainte Vierge, le secours de vos ferventes prières, les concours qui me sont offerts aujourd'hui et qui ne me feront jamais défaut, ne pas être trop inférieur à cette rude tâche.

Mon vicaire et moi, nous n'oublierons jamais que, si le prêtre est le sel de la terre, il doit réaliser aussi cet idéal que s'en fait saint Ignace quand il l'appelle : « Le point culminant de toute bonté parmi les hommes. »

Que cette fête donc, qui est notre joie, soit également la vôtre... et,

Dieu aidant, l'œuvre du bien laissée par un saint sera continuée dans cette paroisse, l'œuvre rédemptrice. l'œuvre par excellence qui est l'œuvre du temps et de l'éternité.



BAPTÊMES

Novembre

24. Louise-Juliette MISON.
Parrain : Pierre Lunain.
Marraine : Julia Guinand.
26. Gabrielle-Baptistine-Jeanne LAFONT.
Parrain : Sébastien Auzépy.
Marraine : Jeanne Lafont.

Décembre

2. Albert-Marius NADAL.
Parrain : Claude Bernard.
Marraine : Marie Venon.
- Marie-Louise BERNARD.
Parrain : Raoul Saint-Michel.
Marraine : Amélie Lunain.

MARIAGES

Novembre

26. Jean-Marie GRANIER, facteur des Postes, et Marie BERLHE.
29. Aristide-Charles ERISSE, carrier, et Emilie-Joséphine MARTEAU, couturière.

† SÉPULTURES

Novembre

15. Sébastien ARNAUD, 71 ans, décédé à Arles.
16. Françoise LINSOLAS, 82 ans.
25. Jacques MASCLE, cultivateur, 63 ans.
27. Marie-Louise LAMBERT, épouse VAYEN, 44 ans, rue de la Fontaine.

Décembre

2. Pierre CHAUVET, 67 ans, à la Gare.

MORT DE M. LE CHANOINE GONET

M. le chanoine Gonet, ancien curé de Barbentane, est pieusement décédé à Tarascon, le 26 novembre, dans la 75^e année de son âge.

Les obsèques ont eu lieu mardi 27, en l'église de Saint-Jacques, à Tarascon.

La messe a été célébrée par M. l'abbé Force, neveu du défunt.

C'est M. l'abbé Richaud, curé-doyen de Saint-Jacques, qui a donné l'absoute.

A la cérémonie assistaient quarante-trois prêtres et un grand nombre de fidèles, parmi lesquels un groupe important de paroissiens et paroissiennes de Barbentane.

UNE SEMAINE

de prières et de fêtes à Barbentane

En vertu des graves événements qui se préparent, les fêtes de l'Adoration Perpétuelle, de la Retraite de la Congrégation des Jeunes Filles et Mères chrétiennes et de l'Immaculée ont pris, selon le langage de M. le chanoine Raymond d'Avignon, prédicateur de la retraite, l'étendue d'une manifestation *colossale*. L'Adoration était prénée par M. le Curé. Dès lundi soir, ouverture de l'Adoration, l'église s'emplissait pour le sermon d'ouverture et pour le premier salut. Les hommes seuls continuaient leur adoration jusqu'à 10 h. du soir et revenaient avec empressement dès 5 h. du matin et encore de 9 à 10 h. du soir, les mardi, mercredi et jeudi 4, 5 et 6 décembre. Il y avait foule à la cérémonie du soir et les hommes se montraient à rangs pressés.

Le jeudi 6, la foule fut plus grande encore que précédemment. M. le vicaire général Giraud, officiait à la Grand'Messe au milieu d'une belle couronne de prêtres et de fidèles, et le soir M. le vicaire général, dans une superbe improvisation sut trouver des paroles qui allèrent droit au

cœur de ce peuple avide de vérité et de liberté religieuse.

Le vendredi 7, à 10 h., un service solennel fut célébré pour M. le chanoine Gonet. L'église était comble. La population de Barbentane n'avait pas failli à ce nouveau et touchant devoir et M. le Curé l'en félicita.

Ce jour-là les prédications furent continuées pour la R-traite par M. le chanoine Raymond. La solennité du dimanche clôtura dignement et triomphalement cette belle semaine. Plusieurs centaines de femmes et jeunes filles et *plusieurs centaines d'hommes* s'approchèrent de la Table Sainte. Il était difficile de retenir ses larmes à ce spectacle imposant relevé par les suaves cantiques des nombreuses choristes ou par le chant du *Credo* s'échappant des mâles poitrines de tous ces vaillants chrétiens. La Grand'Messe était rehaussée par le concours de la Musique et de la Chorale.

La cérémonie du soir restera mémorable. Après les vêpres, un sermon qui émut tous les cœurs et la réception d'une vingtaine de nouvelles congréganistes, la musique municipale se groupe dans le sanctuaire, la procession de la Vierge s'organise.

A ce moment, pour la 1^{re} fois, la lumière électrique installée les jours précédents inonde l'édifice de son éclat et le peuple pousse spontanément un oh! d'admiration. La musique fait retentir l'air d'une marche. La Vierge Immaculée bénit son peuple qui se presse comme jamais (tout Barbentane est là) et déborde jusque sur la place. Enfin, au Salut, un grand *Tantum Ergo* accompagné avec entrain par la musique municipale est chanté par la Chorale et les choristes. C'est de l'enthousiasme mais cependant on se retire pénétré de cette douloureuse impression que ce sera peut-être la dernière grande fête célébrée dans l'église des aïeux.

La bienveillance donne plus d'amis que la richesse et plus de crédit que le pouvoir.